Aspects économiques de la production des pommes dans le comté de Rouville, Québec

(Suite de la page 304)

terre et en arbres, est de \$9,040 ou \$519 par acre de verger en rapport et \$8 par arbre en rapport; la mise de fonds en bâtiments (hangar à fruits seulement) est de \$716 par ferme ou \$41.11 par acre; la mise de fonds en matériel pour le verger de \$582 par ferme ou \$33.45 par acre. Il y avait en outre en moyenne 1.5 acres de verger non en rapport.

Les frais fixes et de production varient peu d'une année à l'autre, à moins de circonstances tout à fait inusitées. En 1934, les frais de production par acre étaient un peu moins élevés qu'en 1932 et 1933, à cause du grand nombre d'arbres en rapport détruits l'hiver précédent.

TABLEAU 2.—Revenu en argent de 30 fermes à fruits du comté de Rouville, Québec, de 1929-1934

	1929	1930	1931	1932	1933	1934	Moyenne de 6 ans
	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
RECETTES EN ARGENT:							
Pommes	2,899	3,282	3,053	2,995	2,394	1,685	2,718
Autres recettes	724	467	313	190	178	228	350
Total	3,623	3,749	3,366	3,185	2,572	1,913	3,068
DÉPENSES EN ARGENT:							
Main-d'œuvre louée	600	561	501	550	507	411	523
Matériaux de pulvérisation	69	82	85	117	112	90	92
Engrais pour la terre	115	158	141	104	68	84	112
Taxes	110	99	98	102	93	95	99
Déboursés sur capital	85	153	104	97	43	41	87
Autres dépenses	726	635	541	914	547	400	627
Total	1,705	1,688	1,470	1,884	1,370	1,121	1,540
Revenu en argent	1,918	2,061	1,896	1,301	1,202	792	1,528

Les frais de cueillette sont en proportion du volume de la récolte de pommes. Plus la récolte est forte, plus il faut de main-d'œuvre pour la cueillette et les manutentions. Cependant, comme les frais de récolte ne constituent qu'un certain pourcentage du prix de revient total par acre, une grosse récolte de pommes revient généralement beaucoup moins cher par baril qu'une petite.

Le taux de l'intérêt sur le capital représenté par le verger est un compte important. Il se montait à 33.3 pour cent, soit exactement un tiers du prix moyen de revient par acre pour les trois années.

La récolte de 1932 a été bonne. Le

rendement était en moyenne de 81.6 barils par acre sur ces 30 fermes et le prix de revient de \$1.18 le baril. La production moyenne de 67.9 barils par acre en 1933 dépassait légèrement la production moyenne des six années de 1929-1934, qui était de 62.0 barils par acre, et le prix de revient par baril était en moyenne de \$1.33. La récolte de 1934 a été très mauvaise, à cause de la lourde perte d'arbres, l'hiver précédent. Le rendement moyen par acre n'a été que de 32.6 barils, et le prix de revient moyen de \$2.48 le baril. Ceci explique le prix de revient relativement élevé de \$1.47 le baril pour les trois années 1932-1934.

TABLEAU 3.—Prix de revient des pommes par acre et par baril sur 30 fermes à pommiers du comté de Rouville, Québec, de 1932-34

Item	1932	1933	1934	Moyenne de 3 ans
	\$	\$	\$	\$
FRAIS FIXES:				
Taxes	4 80	4 67	4 67	4 72
Réparations aux bâtiments et au matériel	1 42	1 13	1 09	1 21
Divers	2 04	1 88	1 84	1 92
Frais fixes totaux	8 26	7 68	7 60	7 85
FRAIS DE PRODUCTION:				
Main-d'œuvre	16 17	15 73	15 65	15 85
Energie chevaline	4 52	4 41	4 04	4 32
Matériaux de pulvérisation	6 21	5 91	4 68	5 60
Engrais	3 37	2 93	3 58	3 29
Engrais et paille	3 38	3 14	2 14	2 89
Frais de production totaux	33 65	32 12	30 09	31 95
FRAIS DE CUEILLETTE:				
Main-d'œuvre	17 09	14 94	8 33	13 45
Energie chevaline	1 35	1 22	0 80	1 12
Frais de cueillette totaux	18 44	16 16	9 13	14 57
Frais totaux sans la dépréciation et l'intérêt	60 35	55 96	46 82	54 37
Dépréciation sur les bâtiments et le matériel	5 28	4 94	4 75	4 99
Intérêt sur la mise de fonds, à 5 p.c.	30 32	29 37	29 24	29 64
Prix de revient total par acre	95 95	90 27	80 81	89 00
Rendement par acre (barils)	81 6	67 9	32 6	60 7
Coût par baril	1 18	1 33	2 48	1 47

Écart dans le prix de revient.—Le prix de revient total des pommes par baril, qui comprend les frais de dépréciation et l'intérêt, varie beaucoup d'une ferme à l'autre et d'une année à l'autre, suivant

le rendement obtenu. Les mauvaises récoltes causées par la grêle, les tempêtes et spécialement les hivers désastreux comme celui de 1934, expliquent le prix de revient excessif sur quelques fermes

pendant les trois années 1932-34. Tandis que le prix de revient moyen est de \$1.47 le baril pour cette période, il varie de \$0.92 à 3.27 sur les différentes fermes

TABLEAU 4.—Ecart dans le prix de revient par baril sur 30 fermes à pommiers du comté de Rouville, Québec, 1932-1934

Ecart	Nombre de fermes	Barils produits	Ecart dans le coût par baril	Coût moyen par baril
\$			\$	\$
Moins de 1 50	12	59,293	0 92—1 47	1 17
1 50—2 00	8	22,034	1 52—1 98	1 70
2 00—2 50	5	9,120	2 07—2 41	2 11
Plus de 2 50	5	4,577	2 57—3 27	1 82
Moyenne	30	95,024	0 92—3 27	1 47

Soignons les boîtes de beurre

Le Commissaire fédéral de l'industrie laitière et de la réfrigération a reçu des rapports indiquant que les couvercles des boîtes de beurre soumises au classement sont souvent mal posés et mal cloués et qu'ils enfreignent ainsi les règlements établis sous la Loi de l'industrie laitière. Voici ce que dit les règlements à ce sujet:

“Les couvercles doivent être appliqués de façon à ce que le grain du bois dans le couvercle aille dans la même direction que le grain du fond. Il ne doit pas être employé de crochets, et les couvercles doivent être fixés avec au moins 3 clous dans chaque extrémité du couvercle. Il ne doit être employé pour cela que des clous bleus, à caisses, de 1 pouce 3/4 de long et du calibre 14.”

On dit qu'environ 20 à 25 pour cent des couvercles sont mal posés ou mal cloués; il est toujours important que les couvercles de toutes les boîtes soient bien posés et bien cloués, mais spécialement à l'heure actuelle, dit le Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, parce qu'il s'exportera beaucoup de beurre canadien cette saison.

Les règlements obligent également les exportateurs à renforcer les boîtes de beurre en mettant au moins une bande de métal ou du fil de fer galvanisé autour du centre de chaque boîte à angles droits au grain du bois du couvercle et du fond. Ceci ne peut être fait si les couvercles ne sont pas bien posés. En ce qui concerne le clouage des couvercles sur les boîtes, on appelle l'attention sur le fait qu'il faut mettre au moins trois clous du type et de la longueur spécifiés sur chaque extrémité du couvercle.

Aliments produits sur la ferme et aliments commerciaux

En ces dernières années, les cultivateurs canadiens n'ont guère employé que de grains ou fourrages produits sur la ferme, pour ne pas avoir à dépenser d'argent. Beaucoup de ces grains de ferme ne contiennent pas tous les éléments essentiels qu'une ration bien équilibrée devrait avoir et leur emploi peut occasionner des pertes si l'on n'a pas soin d'y ajouter ces éléments essentiels.

Les éléments que l'on ajoute le plus souvent aux grains et aux fourrages produits sur la ferme sont les protéines, les substances minérales et les vitamines.

Sachant les besoins des cultivateurs sous ce rapport, et ce qu'ils ont l'habitude d'acheter les fabricants d'aliments ont cherché à leur venir en aide en produisant des aliments spécialement préparés pour compléter et équilibrer les grains et les fourrages produits sur la ferme. En 1935, il s'est enregistré 136 marques d'aliments concentrés de ce

genre sous la Loi des aliments à bétail, appliquée par la Division des semences.

Les formules de ces mélanges varient avec les besoins des différentes catégories de bestiaux. Les farines de viande et de poisson, les glutens à bétail, les pains de lin, les tourteaux de soja et d'autres matériaux riches en protéine, fournissent des protéines variées et en quantités. On y ajoute souvent du sel, de la poudre d'os, de la pierre à chaux broyée, de l'iodure de potassium, de l'oxyde de fer et d'autres ingrédients en vue de fournir des matières minérales, tandis que les vitamines sont fournies au moyen de matériaux tels que l'huile de foie de morue, l'huile de pilchard et la farine de luzerne.

La demi-jachère à la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière

(Suite de la page 303)

mauvaises herbes et à la bonne décomposition de la matière organique, il ne suffit pas de se contenter du seul labour, comme plusieurs le pensent, mais il faut encore garder le sol complètement nu jusqu'à la fin de la saison de végétation. C'est ce que l'on appelle la demi-jachère. Pour atteindre ce but, on disque le terrain environ 10 jours après le labour et on répète ensuite cette opération à tous les dix ou quinze jours ou plus souvent même. La règle à suivre en cette matière est qu'il faut disquer ou herser dès que l'herbe pointe. Après deux disques environ, s'il y a du chiendent, comme c'est le cas très souvent, la herse canadienne (herse à ressort) fera un meilleur travail que la herse à disques en soulevant les rhizomes à la surface du sol, ce qui facilite leur dessiccation.

La demi-jachère est suivie d'un labour d'automne si c'est en terre forte et d'un labour de printemps en terre légère. Ce deuxième labour est de profondeur ordinaire, c'est-à-dire d'environ 7 à 8 pouces.

RÉSULTATS OBTENUS:

Sur cette Station, la demi-jachère a contribué efficacement à augmenter les rendements des diverses récoltes. Sur toutes les rotations où on l'a pratiquée, la récolte de céréales était tout à fait exempte de chiendent et pratiquement de toutes les principales mauvaises herbes de la région tels que le chardon, le laitron, la moutarde et la prêle. On peut donc en conclure que la demi-jachère est l'un des meilleurs moyens de contrôle pour les mauvaises herbes et un excellent moyen d'augmenter le rendement des récoltes.

Votre cheval TOUSSE-T-IL? Evitez le SOUFFLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA, le meilleur remède connu. Par poste 85c. Pour toute autre maladie consultation gratuite. Ecrivez-nous. The General Veterinary Drug, Ltd., Hull, Qué. Etabli en 1896.